Document généré le 11 oct. 2024 23:25

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

La vie des gens qu'on célèbre

Marcel Dubé, Andrée Lachapelle. *Entre ciel et terre*, Boisbriand, Mnémosyne, coll. « Portraits d'artistes », 1995, 120 p., 19,75 $.

Anne-Marie Sicotte, Gratien Gélinas. *La ferveur et le doute*, Montréal, Québec/Amérique, coll. « Biographie », 1995, 336 p., 24,95 $.

Sylvie Bérard

Numéro 79, automne 1995

URI : https://id.erudit.org/iderudit/38653ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Bérard, S. (1995). Compte rendu de [La vie des gens qu'on célèbre / Marcel Dubé, Andrée Lachapelle. *Entre ciel et terre*, Boisbriand, Mnémosyne, coll. « Portraits d'artistes », 1995, 120 p., 19,75 $. / Anne-Marie Sicotte, Gratien Gélinas. *La ferveur et le doute*, Montréal, Québec/Amérique, coll. « Biographie », 1995, 336 p., 24,95 $.] *Lettres québécoises*, (79), 55–56.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Marcel Dubé, *Andrée Lachapelle. Entre ciel et terre*, Boisbriand, Mnémosyne, coll. « Portraits d'artistes », 1995, 120 p., 19,75 $.
Anne-Marie Sicotte, *Gratien Gélinas. La ferveur et le doute*, Montréal, Québec/Amérique, coll. « Biographie », 1995, 336 p., 24,95 $.

La vie des gens qu'on célèbre

Il y a des vies tapageuses qui font la une, qui s'avalent d'un trait comme une boisson fraîche au cœur de la canicule. Il y a aussi les existences menées avec une tranquille assurance, des vies qui se dégustent comme un grand cru.

BIOGRAPHIE
Sylvie Bérard

CETTE MÉTAPHORE ALIMENTAIRE m'est venue à la lecture de l'ouvrage intitulé *Andrée Lachapelle. Entre ciel et terre*, une biographie signée Marcel Dubé. Ce dernier y dépeint le personnage comme une femme mature qui n'a pas cessé, après plus de quarante années de fièvre des planches, de mordre dans la vie et dans le théâtre à belles dents.

> *L'assiette est plantureuse et Andrée l'attaque aussitôt. Elle dévorera le tout avec un appétit à faire envie, elle qui quelques minutes plus tôt prétendait ne pas avoir faim.* (p. 14)

Ce passage gastronomique est une jolie mise en abyme que le biographe a choisie pour nous faire pénétrer dans l'univers de la comédienne.

Faire écran

Il faut pour cela au dramaturge transformé pour la circonstance en biographe déboulonner en douceur la statue impassible qu'on a érigée à Andrée Lachapelle cependant que la comédienne elle-même se défend bien d'être matière à biographie. « Je ne me crois pas assez importante », lance-t-elle, au grand émerveillement de Marcel Dubé.

D'entrée de jeu, il nous brosse donc le portrait d'une femme simple habitée d'une passion pour le théâtre, d'une comédienne qui a tenu tous les rôles, de l'ingénue à la grand-mère en passant par la femme fatale — comme elle le souligne elle-même. Andrée Lachapelle évoque pour son biographe (et pour notre plus grand bonheur) les moments qui ont marqué sa vie professionnelle et personnelle : son enfance douillette rue Saint-Urbain, ses premiers pas sur scène, sa rencontre avec Robert Gadouas et ses escapades à Paris, la naissance de ses enfants, sa rupture et son autonomie retrouvée, les rôles successifs qu'elle a tenus sur toutes les scènes québécoises et sur toutes les ondes.

Transparaissent dans ce récit à deux voix une profonde admiration et un grand respect du biographe pour celle qu'il dépeint comme une femme franche, lucide, farouchement indépendante, habitée d'une passion tranquille.

> *Quand le rideau s'ouvre, me dit Andrée une fin d'après-midi dans un restaurant de la rue Saint-Denis, et que mon tour vient d'entrer en scène un soir de première, c'est le plus beau moment d'amour qui me soit donné ; c'est comme si j'allais à mon premier bal.* (p. 87)

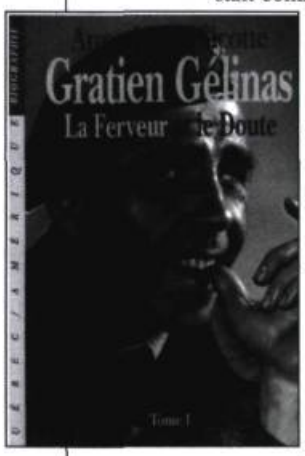
Imagerie collective

S'il est un personnage célèbre dans le portrait de famille québécois, c'est bien Tit-Coq que Gratien Gélinas a rendu célèbre en lui prêtant ses mots et sa voix dans une succession de *Fridolinades* encensées. Anne-Marie Sicotte à son tour prête sa plume à son grand-père pour en tracer une biographie d'une grande tendresse, mais aussi d'une grande lucidité. Pas de complaisance dans ce récit d'une vie parsemée d'embûches, pas de compromis apparent non plus. Au contraire, on retrouve chez l'auteure un souci constant de la rigueur historique et de la profondeur.

Dans le premier de deux tomes (le prochain paraîtra dès le printemps 1996), on fait connaissance avec le Gratien Gélinas de l'époque de Tit-Coq. La vie de l'homme de théâtre y est parcourue de 1903, année de sa naissance, jusqu'à 1956, année marquant le début d'une nouvelle ère, de la période « de la Comédie Canadienne et de *Bousille et les justes* » (p. 332), selon les mots de la biographe. Parions que le tome II sera aussi bien appuyé par des sources tout aussi fidèles et multiples que le premier, et qu'il sera rédigé d'une plume pareillement sobre et habile.

Dans ce livre, Anne-Marie Sicotte nous parle tour à tour de l'homme public, entêté, bûcheur, ambitieux, et de l'homme privé, hanté par le

doute, la peur de l'échec, le poids d'un déchirement familial apparaissant comme une tare dans le Québec du début du siècle.



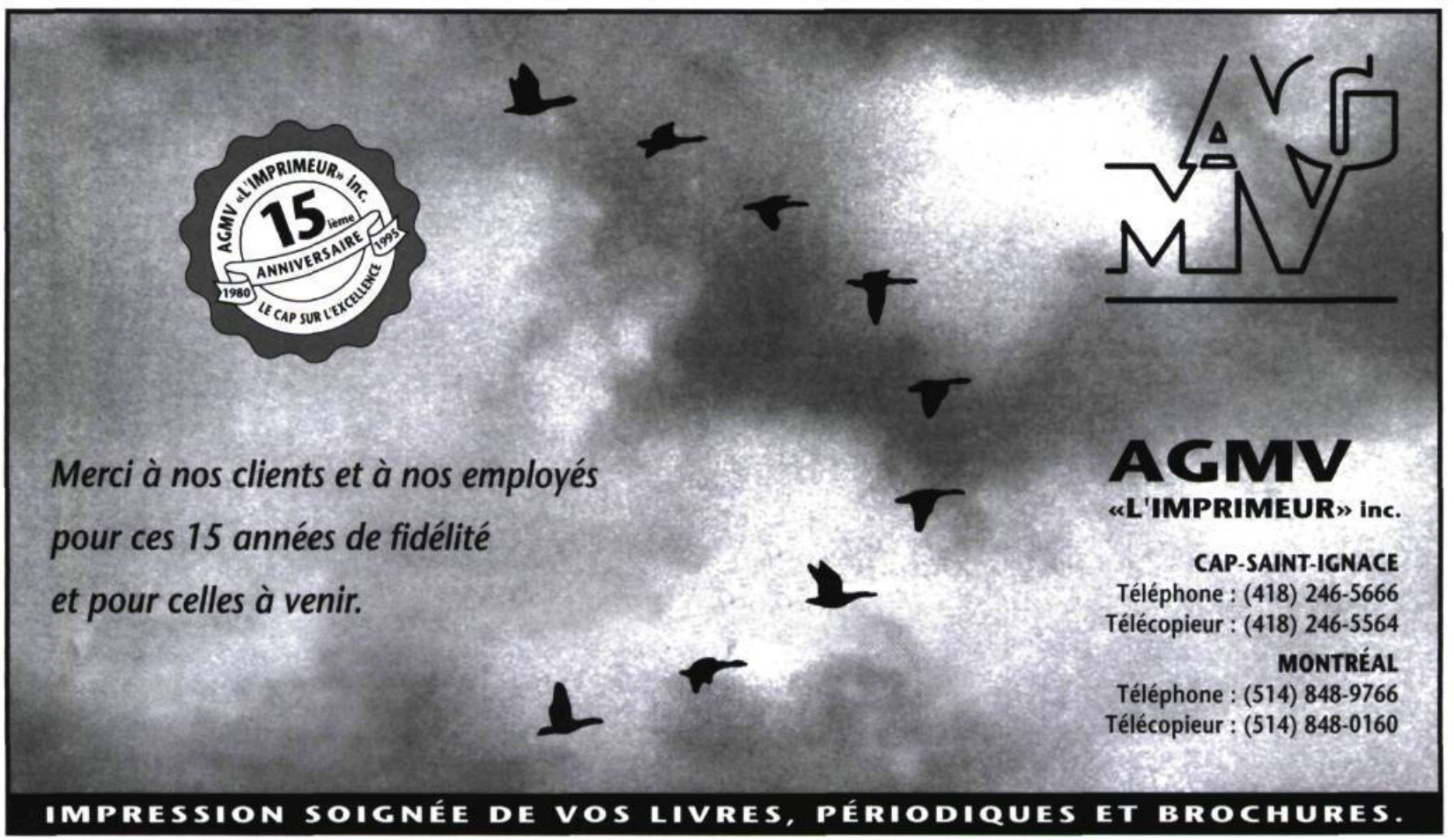
Quant au chagrin des enfants, il restera enfoui au fond de leur cœur. Lors des entrevues pour ce livre, Gratien n'en laissera jamais rien paraître, sauf sous la forme de l'agacement et du refus d'évoquer des « moments pénibles ». La honte et l'humiliation lui sont terriblement lourds à porter ; mais en bon petit garçon, protecteur de sa mère, Gratien en accepte le poids silencieusement. Jamais il n'en parle, sauf s'il n'a pas le choix, comme une fois à La Sauvegarde. Voulant souscrire à une assurance, Gratien écrit dans le questionnaire que son père est mort. Mais lors de l'examen de routine auprès de deux personnes de son entourage, l'une d'entre elles déclare que Mathias est vivant. Alors Gratien doit avouer la vérité, « la honte au front ». (p. 43)

Cependant, loin de tenter de justifier les dits et faits de l'homme public par les vicissitudes de l'homme privé et de sombrer dans le récit de vie psychologisant, la biographe-narratrice se contente, et c'est tout à son honneur, d'évoquer les faits en nous laissant tirer nos propres conclusions. Par le biais d'une biographie faisant constamment référence au contexte sociohistorique dans lequel évoluent les personnages évoqués et à laquelle ne manque qu'un index onomastique, l'auteure parvient à signer un document historique éclairé et pertinent.

Toutes sortes de biographies pour faire un monde

Dans ces deux biographies parues à quelques mois d'intervalle, on retrouve deux façons distinctes d'aborder le genre.

Dans le premier cas, c'est le chroniqueur qui prend le dessus, c'est Marcel Dubé qui se fait témoin d'une époque (la sienne également, en fait) et des dits et faits d'une vieille connaissance. Le contenu est elliptique, certes, mais à tout instant pertinent. Cette nouvelle collection privilégie un graphisme alerte, émaillé de photographies et ponctué de citations s'étalant en une fine colonne à la droite du texte. L'ouvrage s'inscrit dans une nouvelle lignée de biographies présentées en une succession d'instantanés, sans sombrer dans le document-clip superficiel que privilégient certaines maisons françaises.

Dans le second cas, c'est l'historienne qui triomphe en s'efforçant de s'effacer devant le personnage. Le style de cette biographie est plus classique sans être statique, d'autant qu'il est abondamment appuyé de citations critiques et anecdotiques et copieusement illustré. Nul doute que cet ouvrage plaira à ceux et celles qui aiment lire la vie des autres comme on lit on roman.

L'un dans l'autre, les deux stratégies sont un succès. Souhaitons un second tome à l'entreprise d'Anne-Marie Sicotte et de nombreux titres à la collection « Portraits d'artistes » des Éditions Mnémosyne !